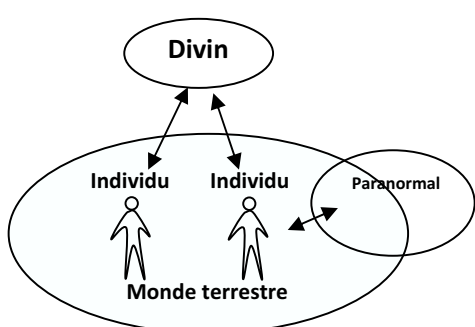


Shinkô

Les croyances

信仰

M. Ikeda est plutôt rationnel. Il a fait des études techniques dans une grande université japonaise. Quand il passe dans un temple shintô, il y fait une petite prière rapide, un peu comme beaucoup de Français font un petit signe de croix en entrant dans une église. Il verse son obole au temple au nouvel an, et il se fiche de ce que ses enfants pratiquent ou pas. Mais en 2002, ses affaires se sont mises à péricliter. Un jour, il a rassemblé sa famille, et tout le monde est parti au cimetière des ancêtres pour nettoyer leurs tombes. M. Ikeda s'était soudain mis à penser que leur colère était la cause de ses malheurs, car il négligeait depuis trop longtemps de débarrasser leur demeure de l'envahissement des herbes.



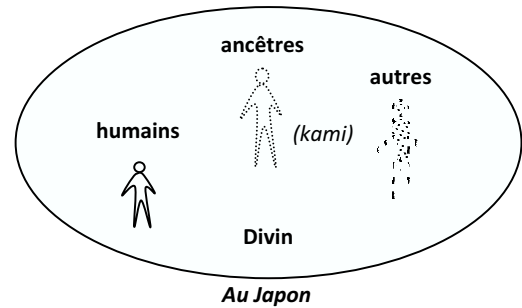
La place du divin et du paranormal en France et dans le monde occidental

Dans les sociétés occidentales, le séculier et le divin vivent dans des sphères séparées. Pour les croyants, être en relation avec le divin, c'est être en relation directe et individuelle avec Dieu. Pour les non-croyants, la sphère divine est tout simplement un mythe. Par ailleurs, dans une zone floue entre monde terrestre et mondes parallèles, en général distinct du divin, se situe le paranormal (fantômes, magie noire, ovnis, etc.), auquel les gens croient à divers degrés.

Pour les Japonais, humains et *kami* (ancêtres, fantômes, esprits) vivent dans le même monde. Le séculier et le divin relèvent de la même sphère. Il n'y a guère de frontière entre croire ou ne pas croire. De plus, ce qui relève du mystère, de la magie,

de la prière ou encore de la prédiction relevant aussi des *kami*, il n'y a pas vraiment de frontière entre paranormal et divin.

Au contraire des croyances bibliques, très codifiées, les croyances japonaises sont floues. Le Divin est pour l'un un *destin*, pour l'autre une *volonté*, pour l'autre encore une *nature*. Les *kami* eux-mêmes ne sont pas absolus et constants.



La queue au temple shintô pour verser l'obole du nouvel an.



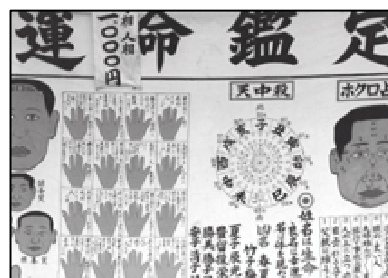
Deux *salaryman* viennent prier pour un de leurs projets d'entreprise.



Des enfants participants à l'un des multiples festivals (*matsuri*) issus d'anciennes cérémonies shintô.

« Quand on va au temple shintô », m'explique une Japonaise, « on fait une prière mais c'est comme de dire bonjour. On sait que ça ne va rien changer. Et quand pour réussir son examen par exemple on écrit ses souhaits sur une *éma* (petite planche votive), c'est comme de prendre une résolution : celle de faire de son mieux. Les *kami* n'en sont que témoins ». De même, quand les entreprises font consacrer leurs nouveaux terrains et bâtiments par les prêtres shintô, c'est une précaution élémentaire pour amener les choses à bien se passer. On se situe quelque part entre croyance en la puissance de protection des *kami* et la simple réalisation d'une cérémonie formelle destinée à demander la collaboration de tous.

Quant au bouddhisme, il consiste comme on l'a vu à gérer la question des morts. Les personnes les plus âgées de la famille entretiennent le *butsudan*, l'autel des ancêtres. Ces derniers sont bien présents et bien réels. On leur donne même des fruits, du riz, de l'alcool ou des cigarettes qu'on pose sur l'autel (et que par une opération qui échappe aux mortels, ils parviennent à consommer). On voit qu'on est tout autant dans le domaine du paranormal que dans celui du divin.



Un panneau proposant diverses divinations (*uranai*) : astrologie chinoise, divination par les grains de beauté ou la forme des mains. De tels services sont fréquents dans les rues et dans les temples.